

Une Reine des Fromages et de la Crème

XX

EN PLEIN TOURBILLON

(Suite.)

—Allez-vous, comme il y a huit jours, changer encore le mobilier du salon et le dallage du vestibule?

—Non, cette fantaisie est passée. Ce que je veux, c'est donner un bal.

—A la bonne heure!—s'écria Mme Byrd revenant à la vie en un instant.—Bien entendu, vous inviterez toutes les célébrités de la ville; je vous en prie, faites-le, vous serez bien gentille, afin que je puisse réunir une collection d'invités pour Collingwood.

—Oh! mais, je n'entends pas donner un bal ordinaire, comme tout le monde peut en donner. Je veux quelque chose de nouveau. J'aimerais à étonner Londres, puisque Londres a presque fini de m'étonner. Essayons de trouver quelque chose.

—Un bal costumé?...proposa Mme Byrd.

Ulrique haussa les épaules d'un air de dédain.

—Afin de donner à mes invités l'occasion d'user les costumes qu'ils avaient pour la fête de Lady Filagree. Quelle idée! Pensons à autre chose.

Mme Byrd s'appliqua à la tâche, mais ne put rien trouver de mieux qu'une profusion extraordinaire d'orchidées, un nombre phénoménal de lanternes chinoises, un cotillon monstre.

Ulrique haussait de plus en plus les épaules.

Réellement, à moins que vous n'étouffiez vos invités sous une pluie de roses comme cet empereur romain, je ne sais plus lequel, je ne vois pas bien ce que vous pourriez faire. Les roses sont justement en pleine saison maintenant.

—Beau mérite d'accumuler des roses quand Londres en regorge! Non, quelque chose de plus rare que cela... Ah! j'ai trouvé!...c'est cela...je donnerai une fête de glace.

—Une fête de glace...en juin!...—répéta Mme Byrd stupéfaite.

—Parfaitement...en juin, ce serait absurde en janvier. Oh! l'expression de votre figure me décide: si tout Londres a l'air à moitié aussi étonné que vous, je m'estimerai satisfaite. Nous sommes au dix-neuvième siècle, ne l'oubliez pas, où tout est une question d'argent. Voyons, je fais couvrir la cour et j'y crée une Sibérie artificielle avec grottes de glace, rochers de glace, étang glacé, le tout décoré de perce-neige et de roses de Noël... C'est cela... avec des lampes électriques au milieu de blocs de glace... ce sera merveilleux... et on ne se plaindra pas de la chaleur, j'espère.

—Vraiment, ma chère, vous êtes étonnante. Ce qui me passe, c'est la promptitude avec laquelle vous avez attrapé le chic. Si seulement la chose est faisable, ce sera

le clou de la saison!

Si le but d'Ulrique était d'étonner Londres, elle put se flatter de l'avoir atteint. Pas un mot ne fut soufflé de la surprise qui se préparait jusqu'à ce que, après de nombreuses consultations et de non moins nombreux essais, le projet eût été jugé exécutable et que les travaux fussent déjà avancés. Ce fut par une journée particulièrement brûlante que Londres, étendu dans des fauteuils, haletant aux fenêtres ouvertes, s'éventant et s'essuyant le front, fut surpris par une invitation à une fête de glace, ayant en post-scriptum la prière d'apporter des manteaux et une petite note spéciale rappelant aux patineurs de ne pas laisser leurs patins chez eux.

Cette invitation, prise d'abord comme une plaisanterie, fut bientôt officiellement certifiée, et, à partir de ce moment, l'attente de cette merveille accapara la conversation et provoqua la jalousie. On accusa la jeune comtesse d'amour effréné pour le faste, alors qu'elle n'était uniquement poussée que par surexcitation nerveuse et le besoin de s'étourdir elle-même.

Charlotte, de son côté, sembla réveillée par l'engouement général pour la fête de glace et le désir lui vint de ne pas se priver d'assister à cette solennité sans précédent. Mais sa nature indécise devait la faire hésiter jusqu'au dernier moment à profiter de cette occasion pour rompre son veuvage.

Le grand soir arriva. Quoique sa toilette fût toute prête, Charlotte hésitait encore. Elle attendait qu'Ulrique passât devant sa chambre pour l'appeler et se faire décider par elle dans un sens ou dans l'autre. Mais il devait être tard et Ulrique non plus, au grand étonnement de Charlotte, ne paraissait pas pressée de s'habiller. C'est que, dans son boudoir, l'héritière restait, en esprit, bien loin, en ce moment, de la fête de glace.

Un journal sous les yeux, elle lisait, profondément absorbée. Le courrier du soir avait apporté une pile de lettres et de journaux, ils étaient posés près d'elle sur la table, la plupart dédaignés. Le premier article qui avait par hasard attiré son attention, l'avait immédiatement frappée. Ce n'était pas un article politique, mais plutôt un de ces articles de descriptions de voyages que l'on trouve plus généralement dans les revues. Le titre était: *Lettres d'une forêt de sapins* ce n'était évidemment pas le premier de la série. C'étaient les mots: **Forêt de Sapin** qui avaient d'abord surpris son regard, et, plus elle lisait, plus un étrange sentiment d'étonnement s'emparait d'elle. Il n'y avait aucune recherche de style dans cet article, mais il respirait et sentait la solitude champêtre. Les pensées d'Ulrique s'envolaient vers les bois qu'elle connaissait si bien et qu'elle avait jadis aimés si tendrement, il lui semblait encore fouler ces sentiers moussus, entendre dans son souvenir le murmure de ce ruisseau que décrivait l'auteur de l'article.

Quelques coups discrets, frappés à la porte, la rappelèrent à la réalité. Sa femme de chambre, inquiète et impatiente, entra.

—Oh! mylady, les invités seront ici dans une demi-heure, et mylady n'est pas encore coiffée.